

# 22 AOÛT 1944

## UN TRAIN ALLEMAND DÉRAILLE

entre Bressuire et La Chapelle-Saint-Laurent

Guy-Marie Lenne

*Il y a quelques mois, j'ai été contacté par M. Michel Hay, de Boismé, qui m'a remis une copie d'un texte manuscrit, écrit en 1994 par Robert Brémaud, aidé de son frère Gérard (tous les deux décédés depuis). Robert Brémaud y raconte un épisode, connu des historiens, celui du sabotage de la voie ferrée entre Bressuire et La Chapelle-Saint-Laurent, à hauteur du passage à niveau N°77, non loin de la ferme des Roches-Guitton, le 22 août 1944.*

*HPB a accepté de publier tel quel ce témoignage, avec l'aimable autorisation de Mme Clochard, sœur de Robert et Gérard Brémaud. Toutefois, il a semblé qu'il était intéressant et même nécessaire de le remettre dans le contexte de cet été 1944 qui a vu le départ des troupes allemandes et la fin de l'occupation du territoire français.*

*Lorsque les troupes alliées débarquent en Normandie le 6 juin 1944, le poids de l'occupation est de plus en plus difficile à supporter pour la population. La présence permanente de troupes allemandes, la pénurie,*

*l'arrestation des juifs puis leur déportation, la répression sauvage à l'encontre de la Résistance ont convaincu les Français de se détourner du régime de Vichy et de ses sbires locaux, désormais tenus pour responsables de la situation.*

*L'année 1943 a été très dure pour la résistance locale avec le démantèlement du réseau OCM<sup>1</sup> et les dizaines d'arrestations qui l'ont accompagné<sup>2</sup>. Mais, loin d'être découragés, au début du mois d'août 1944, les résistants de l'AS et des FTP<sup>3</sup> sont pressés de passer à l'action pour en finir avec l'occupant, rejoints depuis quelques mois par de nombreux réfractaires au STO<sup>4</sup> et par les résistants de la onzième heure<sup>5</sup>.*

*Le 13 août, le général Koenig, Commandant en chef des FFI<sup>6</sup> envoie un message par radio aux résistants des Deux-Sèvres pour les inviter à passer à l'action. Quelques heures plus tard, Edmond Proust<sup>7</sup> (alias Chaumette) s'adresse à ses troupes de l'AS : « L'heure H a cette fois vraiment sonné » et leur donne pour mission « d'interdire à l'ennemi toute circulation sur les voies routières et ferroviaires<sup>8</sup>. »*

*L'appel est entendu et les jours qui suivent, les actes de sabotage, les embuscades se multiplient dans les Deux-Sèvres. Le capitaine SAS<sup>9</sup> Fournier en compte 19 dans son journal de marche les 12 et 12 août, lancées conjointement par ses troupes et les résistants.*

---

<sup>1</sup> OCM : Organisation Civile et Militaire.

<sup>2</sup> Voir à ce propos, l'ouvrage de référence de Michel CHAUMET et Jean-Marie POUPLAIN, *La Résistance en Deux-Sèvres. 1940-1944.*, La Crèche, Geste Editions, 2010, 451 pages.

Voir aussi, plus localement, Guy-Marie LENNE, « Été 1944, la libération de Bressuire », in *Revue d'Histoire du Pays Bressuirais*, 2004, Bulletin N°53, p.5-28.

<sup>3</sup> AS : Armée secrète. FTP : Francs-Tireurs et Partisans. Réseaux de résistance présents dans le Nord-Ouest des Deux-Sèvres.

<sup>4</sup> STO : Service du Travail Obligatoire, mis en place par Vichy en 1943.

<sup>5</sup> Michel CHAUMET et Jean-Marie POUPLAIN, *La Résistance en Deux-Sèvres...*, *op.cit.*, p.314 et suiv.

<sup>6</sup> FFI : Forces Françaises Libres.

<sup>7</sup> Edmond Proust sera désigné deux jours plus tard chef départemental des FFI.

<sup>8</sup> *Idem* : p. 377.

<sup>9</sup> SAS : Special Air Service. Unités parachutistes d'élite créées en 1942 en Angleterre qui étaient chargées d'intervenir sur les arrières de l'ennemi.

*Fin août, l'activité militaire de la Résistance redouble et, notamment le 22, les actes de sabotage dont celui, spectaculaire sur la ligne de chemin de fer Parthenay-Poitiers, au lieu-dit Les Fosses, qui fera 14 morts parmi les Allemands.*

*C'est donc dans ce contexte d'intense activité de la Résistance, mais aussi de nervosité accrue des troupes d'occupation - songeons aux représailles sur la ville de Cerizay - que s'est déroulé le sabotage sur la voie de chemin de fer, entre Bressuire et La Chapelle-Saint-Laurent, le mardi 22 août.*

*Ce jour-là, vers 15 heures, en provenance de Bressuire, un train du Génie allemand qui transportait des soldats mais aussi du matériel subit une attaque à l'explosif qui l'immobilise, plusieurs wagons ont déraillé.*

*Parmi les résistants qui ont participé à l'action, citons ceux du groupe FTP de Bressuire avec à sa tête Maurice Crozet, mais aussi Gustave Giraud, du Verdon, Joseph Laveix, de Bressuire et Michel Rulier, également de Bressuire<sup>10</sup>.*

*Le sabotage, modeste par ses effets, n'en constitue pas moins un maillon d'une vaste chaîne qui a pour objectif de retarder ou d'empêcher les Allemands de remonter en direction des zones de combat, plus au nord et ainsi renforcer les positions de leurs troupes qui luttent pied à pied contre les alliés anglo-américains.*

*Le témoignage de Robert Brémaud et de son frère, même écrit cinquante ans après les faits, vient contribuer à mieux connaître et comprendre un épisode de l'action de la Résistance locale, mais aussi l'état d'esprit des populations en cette fin août 1944, face à un occupant nerveux et encore combattif. Il met aussi en évidence le fait que la Résistance locale s'est réorganisée après les arrestations de 1943, soutenue et aidée par une partie de la population locale qui n'ignore plus qui sont ces femmes et ces hommes de l'ombre.*

---

<sup>10</sup> Les noms cités sont ceux retrouvés par Michel HAY lors de ses recherches à propos de l'événement.

# Témoignage de Robert et Gérard Bremaud

(Ecrit en 1994)

---

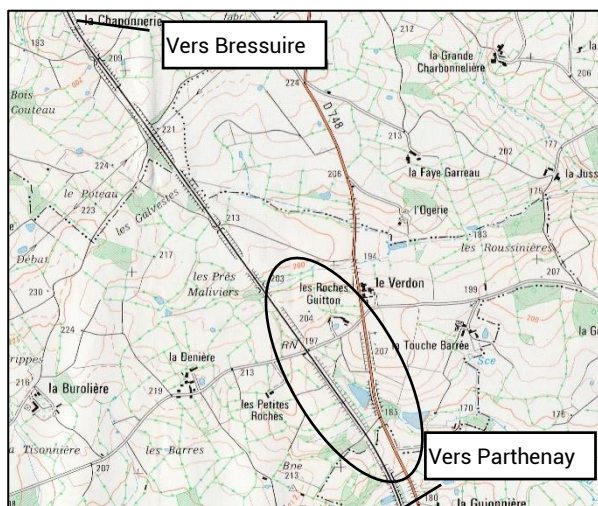
**MARDI 23 AOÛT 1994**

---

Dans toute la France, des cérémonies commémorent avec éclat la libération et les événements douloureux de l'été 1944, honorant les nombreuses victimes des derniers soubresauts de l'armée allemandes.

Plus modestement, et pour cause, je voudrais livrer les impressions vécues par un gamin de douze ans lorsque, il y a cinquante ans, sa famille et deux voisins se trouvèrent en danger.

Nous habitons depuis cinq ans aux « Grandes Roches<sup>11</sup> », une ferme nichée dans le bocage au bord d'une petite route menant au bourg de Chanteloup distant de plus de quatre kilomètres. Nous nous trouvons à égale distance (100 mètres) d'une



**Les Grandes Roches (Les Roches Guitton)**

Le cercle indique le lieu du déraillement

*Extrait carte IGN 1526E*

part de la RN 148 qui, en 1940, durant quelques semaines, se couvrit d'un flot de réfugiés apeurés, suivis de peu par les troupes allemandes et, d'autre part, de la voie ferrée Bressuire-Parthenay qui, à la fin du siècle dernier, avait coupé littéralement en deux l'exploitation. Ce n'est pas un détail insignifiant

pour moi qui, durant toute mon enfance, ai occupé mes après-midis de jeudi

---

<sup>11</sup> Aujourd'hui, les Roches-Guitton.

et de vacances scolaires à garder le troupeau de vaches. Il était du plus grand intérêt pour nous de veiller à ce que les bêtes ne pénètrent pas sur la voie lorsque la cloche de passage à niveau annonçait l'arrivée d'un train, car les avertissements et sanctions de la SNCF étaient une hantise, aggravées encore par le passage des trains de troupes allemandes qui empruntaient quotidiennement le chemin de fer. Il importait donc de viser juste dans les horaires des trains pour faire en sorte que nos vaches traversent la voie au bon moment à l'aller ou au retour des champs, sur le PN 77. Mes frères et mon père menaient le plus souvent leurs attelages par un autre passage à niveau situé à quelques 500 mètres plus bas, dont les barrières étaient commandées à distance, sur leur demande, par la garde-barrière. Entre ces deux points, le voie se trouve sur un remblai dont la hauteur varie entre 5 et 10 mètres.

Voilà pour la « géographie », voici pour « l'histoire ».

---

### **SAMEDI 19 AOÛT 1944**

---

A mon retour des champs, en fin d'après-midi, j'apprends une nouvelle qui ne m'est pas destinée : à mots couverts, un des maquisards de la région (qui est le fils d'un voisin), prévient mon père que, lorsque la nuit sera tombée, la ligne va sauter. Bien sûr, comme tous les enfants savent le faire, je prends l'attitude de celui qui n'a rien entendu...

Mais après le souper tardif, alors que la famille est en prière, deux déflagrations ébranlent la maison. Personne n'est vraiment surpris, malgré les apparences. Mais... si un train allemand s'annonçait cette nuit ? Silence et angoisse

---

### **DIMANCHE 20 AOÛT 1944**

---

Vers huit heures, un train s'annonce, venant de Bressuire (depuis un mois tous les trains allemands vont dans la même direction). Habités depuis des années à jauger l'importance et la vitesse des trains selon les

« efforts » des locomotives, nous nous attendons à un long et imposant convoi. A notre stupeur, il s'arrête à l'endroit où la voie, en déblai, entre dans « nos terres ». Cette fois, les Allemands ont pris la précaution de placer devant la locomotive un wagon plate-forme où des observateurs scrutent les rails à la jumelle et font ralentir puis stopper le train. Aussitôt les cheminots réquisitionnés s'emploient à rétablir le passage. Cela demandera deux bonnes heures, durant lesquelles les soldats viendront jusqu'à la maisonnette (à 300 mètres du lieu) pour surveiller la petite route... et pour passer le temps. Accompagné d'un de mes frères, à l'insu de nos parents, j'ai la curiosité d'aller voir. Mal m'en a pris car un Allemand à la stature impressionnante me fait comprendre avec peine mais détermination qu'il m'ordonnait de lui cueillir de belles pommes qui pendent à quelques mètres de là. Je m'exécute, humilié... Le train repart.

---

### **LUNDI 21 AOÛT 1944**

---

Un train de troupes allemandes. Pas d'incident. Inutile de préciser que le trafic voyageur est supprimé (depuis le mois de juillet).

---

### **MARDI 22 AOÛT 1944**

---

Vers 9 heures, une explosion retentit. Il est clair que le lieu « choisi » est celui de samedi. Dans la matinée, accompagné de ma sœur aînée, j'ai la curiosité d'aller voir les « dégâts » en suivant la piste longeant le ballast. Nous rebroussons chemin à la vue d'un inconnu, qui semble surveiller les lieux. Décidément l'endroit, si désert d'habitude est très fréquenté.

Aucun train n'est annoncé jusqu'au début de l'après-midi. Mon père et mes trois frères partent au travail avec quatre bœufs. Pour cela ils empruntent la petite route, le passage à niveau, suivent un chemin couvert longeant la voie pour se rendre dans un des champs les plus éloignés de la maison.

Vers 15h, un train s'annonce, il tarde à venir... sans doute est-il particulièrement long et chargé !

Traversant la petite route de Chanteloup, je descends avec ma mère vers le lavoir, dans ce contre-bas, situé à 30 mètres seulement de la voie, nous sommes à couvert. Nous percevons le bruit - encore lointain - de la locomotive, là-haut derrière la côte à plus d'un kilomètre. Et le train franchit le sommet et entame la descente. De toute évidence, il roule lentement !

L'inquiétude nous gagne lorsque, du fond de notre refuge, nous percevons le bruit continu d'un sifflet strident (qui n'est pas celui de la locomotive). Pris de peur, nous partons à toutes jambes, sans oublier notre brouette de linge, en direction de la maison. Au moment précis où nous franchissons de nouveau la petite route, un wagon se renverse sur l'angle de la maisonnette de gare dans un nuage de poussière et le suivant, sans



Maisonnette du passage à niveau 77 aujourd'hui.  
L'ancienne voie de chemin de fer est devenue aujourd'hui

« Voie verte »

*Cliché G.-M. Lenne*

doute à cause du choc, se retourne sur l'autre rive. Pétrifiés de stupeur, nous restons à regarder cet incroyable spectacle jusqu'à ce que le train s'immobilise, barrant la route. Aussitôt, des sentinelles se mettent en place.

Vite ! à la maison !

Je comprends que la locomotive n'a pas déraillé mais seulement quelques wagons. En tout cas le train est stoppé et c'est l'essentiel. Nous sommes partagés entre la satisfaction de voir les Allemands subir un revers (et de plus à notre porte) et la crainte du futur car nous savons que les troupes allemandes sont de plus en plus nerveuses.

Les heures qui suivent sont celles de l'angoisse. De la cour de la ferme, nous apercevons la mitrailleuse postée au milieu de la petite route pour riposter à toute arrivée suspecte. Sur chaque wagon resté sur les rails sont postées des sentinelles. Une ambulance arrive, venant de Bressuire.

Nous apprendrons plus tard qu'il y a deux blessés dont l'un mourra le lendemain.

Mais c'est l'heure de mener le troupeau aux champs ! Pas d'exception, même aujourd'hui ! Seule entorse aux habitudes, alors que normalement les bêtes devaient traverser la voie comme les autres jours, il est entendu que nous allons les mener là où elles peuvent trouver pâture au plus près.



**Barge du train laissée sur place par les Allemands et récupérée par la famille Brémaud, tractée par des bœufs jusque dans la ferme familiale des Roches-Guitton**

*Clichés M. Hay et G.-M Lenne*



Accompagné d'un camarade dont les parents, amis des miens, avaient souhaité des vacances plus sûres parce qu'ils craignaient les bombardements, j'engage les vaches dans le chemin qui mène au lavoir, puis au près un peu plus bas. A mi-chemin, nous entendons la locomotive



repartir, seule, et une minute plus tard à peine, retentit une explosion sur son passage. Des ordres mettent les soldats au pas de course pour se rendre sur les lieux en empruntant la piste le long des voies. Nous les voyons, nombreux, les armes à la main. Au moment où nous arrivions à l'entrée du pré, à vingt mètres de la voie, des ordres mettent les soldats au pas de course pour se rendre sur les lieux, en empruntant la piste. Nous les avons vus, nombreux, leurs armes à la main. Une pensée surgit en moi : « et si un de ces soldats s'amusait à tirer sur ces deux petits gamins ? ». (Trois jours plus tard, un garçon de mon âge sera tué de cette façon à peu près, à Bressuire<sup>12</sup>). Alors je n'ai pas hésité à ramener - avec peine - mes vaches à l'étable. C'est la première frayeur de ma vie.

Alors s'installe un silence pesant, chacun prenant soin de ne pas montrer sa peur pour nous rassurer mutuellement. Nous avons maintenant la certitude que le train ne partira pas de sitôt... Les Allemands, craignant sans doute une attaque du train, n'hésitent pas à tirer sur tout ce qui bouge : les remblais sont couverts d'une végétation si dense que le gibier y est à son aise. C'est ainsi que des centaines de coups de feu seront tirés jusqu'au soir sans que nous puissions avoir une idée précise de leurs cibles.

Mais que vont devenir mes frères et mon père, là-haut, loin de la maison, et surtout de l'autre côté du train ? Nous sommes rassurés mon père arrive : Il a traversé, parmi les sentinelles allemandes.

Notre père en effet est rentré à la maison et a voulu retourner dire à la garde barrière qu'il n'irait pas passer la nuit chez elle comme elle lui avait demandé ; elle était elle aussi pas rassurée.

Quand notre père a traversé le champ qui sépare la maison de la maisonnette, une sentinelle allemande lui a tiré dessus, notre père qui avait fait toute la guerre de 14-18 n'a pas bronché, et continué son chemin. Heureusement une autre sentinelle l'a reconnu et a crié à l'autre de ne pas tirer. Notre père a sans doute eu la vie sauve grâce à ce soldat.

---

<sup>12</sup> Note de HPB : il s'agit de Guy Fouquaud, âgé de 12 ans, de la ferme de Tailleped, à la sortie de Bressuire, en direction de Thouars, abattu alors qu'il franchissait la route. Une stèle commémore cet assassinat, à l'emplacement de la tragédie.

Le soir venu, trois soldats sont venus fouiller les bâtiments : granges, écuries et les tas de paille. Mon père est obligé d'ouvrir les portes avec la mitrailleuse dans le dos braquée sur lui. Nous avons tous très peur car il y avait deux fusils de chasse cachés sur une grosse poutre dans la grange. Heureusement les soldats n'ont pas trouvé sinon les choses auraient sans aucun doute été terrible pour nous tous.

Nous avons appris par la suite que les maquisards étaient prêts à attaquer le train immobilisé mais qu'ils avaient renoncé, le convoi transportant du matériel de génie peu utile pour eux.

Le lendemain, toute une équipe de cheminots du dépôt de Bressuire est venu avec le matériel nécessaire remettre les wagons sur les rails. Enfin le train est reparti vers Parthenay à notre grand soulagement. A la demande du chef du dépôt de Bressuire que mes parents connaissaient, nous avons préparé un repas à toute l'équipe, genre repas de battage, satisfaits d'être sorti d'un tel drame.

Par la suite, le train a été bombardé par les avions américains entre Parthenay et Poitiers.



**Coffre de l'armée allemande récupéré après le déraillement du train**

*Cliché Michel Hay, Coll. privée*